

LA FIN D'UN CANON MONSTRE. — LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.728. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Dimanche

5
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION

20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :

France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.

Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88

PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LES PLUS GRANDES BATAILLES DE L'HISTOIRE

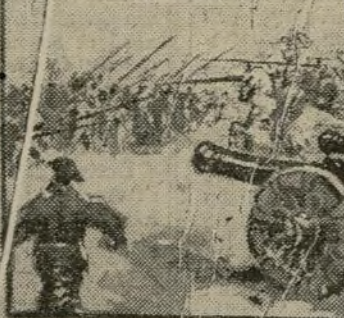
BATAILLE DE CANNES
(216 avant Jésus-Christ)



BATAILLE DE BOUVINES (1214)



BATAILLE DE MARIGNAN
(1515)

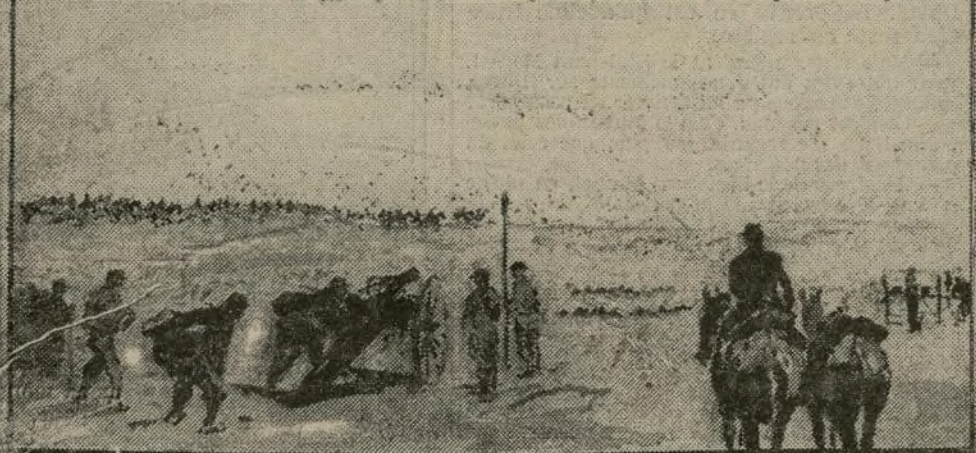


BATAILLE DE ROCROI
(1643)

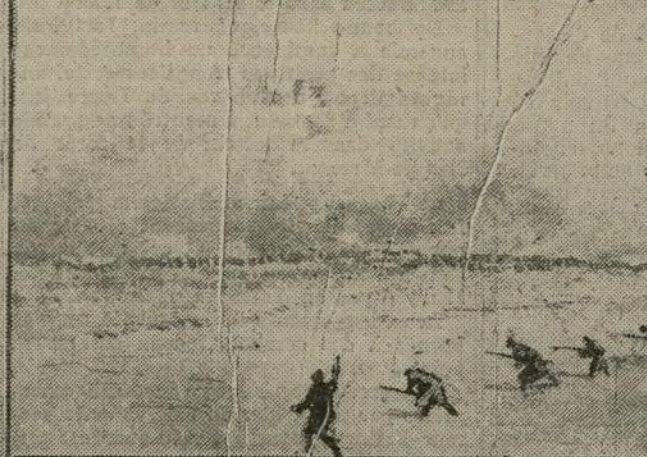
BATAILLE DES NATIONS
OU DE LEIPZIG (1813)



BATAILLE DE GRAVELOTTE (1870)



BATAILLE DE MOUKDEN (1905)



CANNES - ANNIBAL 139.000
Carthaginois contre Romains HOMMES

BOUVINES - PHILIPPE-AUGUSTE 225.000
Français contre Allemands et Flamands HOMMES

MARIGNAN - FRANÇOIS I^{er} 95.000
Franco-Vénitiens contre Suisses HOMMES

ROCROI - LOUIS XIV 46.000
Français contre Espagnols HOMMES

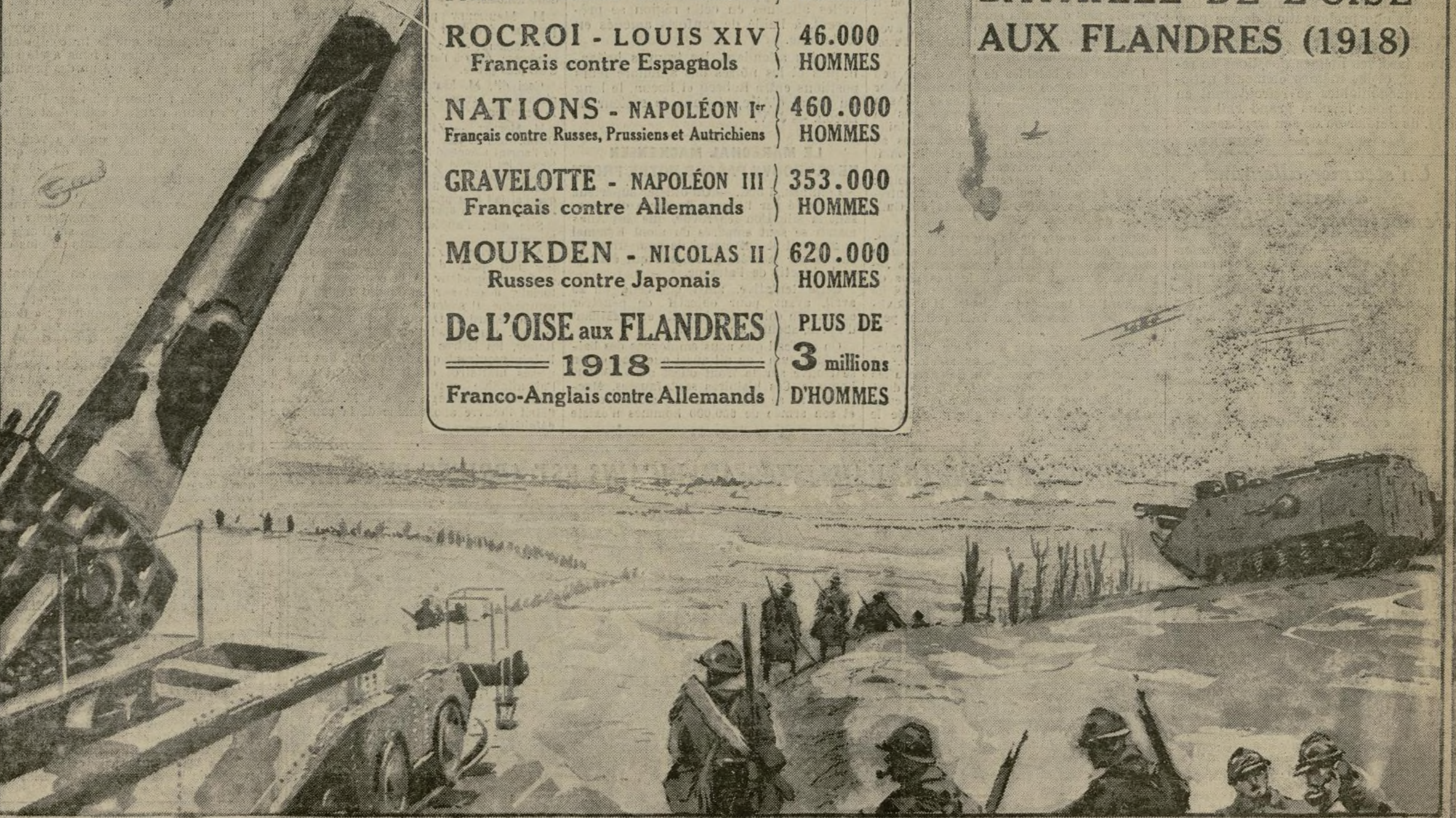
NATIONS - NAPOLEON I^{er} 460.000
Français contre Russes, Prussiens et Autrichiens HOMMES

GRAVELOTTE - NAPOLEON III 353.000
Français contre Allemands HOMMES

MOUKDEN - NICOLAS II 620.000
Russes contre Japonais HOMMES

De L'OISE aux FLANDRES PLUS DE
1918 3 millions
Franco-Anglais contre Allemands D'HOMMES

BATAILLE DE L'OISE
AUX FLANDRES (1918)



C'EST DANS CES SEPT BATAILLES QUE — DEPUIS L'AN 216 AVANT JÉSUS-CHRIST JUSQU'A CE JOUR — FURENT ENGAGÉS LES PLUS FORTS EFFECTIFS

De toutes les grandes rencontres dont l'Histoire ait enregistré le souvenir, il n'en est point qui puisse se comparer, comme importance, comme étendue et comme quantité d'effectifs engagés, à l'immense bataille qui, depuis plus d'un mois, fait rage sur le

front franco-britannique, entre l'Oise et les Flandres. Plus de trois millions d'hommes y prennent part, alors que 1.938.000 seulement furent engagés en tout dans les six plus grands combats qui se déroulèrent dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes.

(La superficie de chacun de nos dessins est rigoureusement proportionnelle au nombre des combattants engagés dans chacune des batailles.)

M. DE SEIDLER A AJOURNÉ LE PARLEMENT AUTRICHIEN

Il fait un sombre tableau des luttes nationales qui déchirent la monarchie.

Le chevalier de Seidler, président du Conseil autrichien, vient de mettre le doigt sur la plaie de l'Empire qu'il a encore la charge de diriger. Pour la première fois, il a indiqué sans détour la nature maligne du mal dont souffre l'Autriche-Hongrie et la difficulté de trouver une solution au problème des nationalités.

M. de Seidler a avoué, en effet, que tout gouvernement autrichien, disposé à satisfaire dans quelque mesure ce fût les revendications des nationalités slaves, se heurterait aussitôt à la résistance acharnée des populations allemandes d'Autriche. Ce qu'il n'a pas ajouté, c'est que l'Allemagne elle-même est derrière cette résistance et l'encourage de toutes les façons. Se propose-t-on, à Vienne, d'organiser une sorte de



M. Gross

président du Parlement autrichien

régime fédéral où les Tchèques et les Yougo-Slaves trouveraient, dans le cadre de la monarchie, plus de droits et de meilleures conditions d'existence ? Aussitôt les communautés allemandes de Bohême et des provinces du Sud réclament et sont appuyées à Vienne par les partis allemands. C'est le problème du loup, de la chèvre et du chou.

Après avoir eu affaire, pendant de longs mois, à la coalition des partis slaves, le ministère Seidler, ayant cherché à composer avec les Tchéco-Slovaques et les Slovènes, s'est trouvé en butte à l'hostilité du parti national allemand. Le discours du premier ministre ne cache pas que, dans ces conditions, il est à peu près impossible de gouverner l'Autriche. Il ne voit donc pas d'autre décision à prendre que d'ajourner la réunion du Parlement au mois de juin. Il espère sans doute que, d'ici là, du nouveau pourra se produire et, en tout cas, c'est une prolongation de vie pour son cabinet.

Mais attermyer n'est pas résoudre. Tôt ou tard, les mêmes questions se poseront, et les mêmes éléments nationaux inconciliables se retrouveront en présence pour le plus grand embarras de M. de Seidler ou de son successeur.

Jacques BAINVILLE.

Un steamer allemand a franchi l'embouchure de l'Escaut

LONDRES, 4 mai. — On mande d'Amsterdam que le correspondant du *Telegraaf* à Flessingue annonce que le steamer allemand *Magdalena-Fischer*, qui avait transporté du gravier d'Anvers à Zeebrugge, est passé en vue de Flessingue hier matin, venant de Zeebrugge et allant à Anvers.

Son arrivée causa une extrême surprise, car, suivant le décret publié le 26 avril, les embouchures de l'Escaut ne sont pas ouvertes à la navigation.

Cet acte constitue une rupture de la neutralité.

Il réagit encore de l'incertitude au sujet de cet incident. Les eaux de l'Escaut sont des eaux nationales hollandaises et, par conséquent, la Hollande doit en faire respecter la neutralité. L'Allemagne a-t-elle cherché à la provoquer de propos délibéré pour ajouter un argument de plus à sa querelle avec les Pays-Bas ? C'est ce que nous ne tarderons pas à connaître.

18 avions allemands ont été descendus sur le front britannique

(OFFICIEL). — Bien que le temps fût beau hier, une épaisse brume a gêné le travail des avions et de l'artillerie. Plusieurs reconnaissances importantes ont été exécutées et de nombreuses photographies prises très en arrière des lignes ennemies. Trois tonnes et demie de bombes ont été jetées sur Bapaume et sur d'autres objectifs de la zone de bataille.

A certains moments, la lutte aérienne a été très sévère, 14 appareils ennemis ont été abattus et 4 autres contraints d'atterrir désemparés. 5 des nôtres ne sont pas rentrés.

Pendant la nuit, 5 tonnes et demie de projectiles ont été jetées sur Chaumes, Juniville, à la jonction de la voie ferrée de Bapaume et Caix.

Trois grosses bombes ont aussi été jetées de faible hauteur sur les écluses de Zeebrugge.

Aujourd'hui, un autre raid, très heureux, a été exécuté contre la gare de chargement de Thionville. A Karsruhe, des usines ont de nouveau été atteintes et plusieurs éclatements ont été vus sur des voies de chargement et les usines à gaz. Tous nos appareils sont rentrés.

LES GUERRES AU COURS DES SIÈCLES LES GRANDES BATAILLES DE L'HISTOIRE

Autrefois des mercenaires se battaient entre eux. Aujourd'hui des peuples sont dressés les uns contre les autres.

La guerre actuelle ne correspond en rien à l'idée que les hommes s'étaient faite jusqu'à d'un conflit entre Etats civilisés. Comparée à celles qui l'ont précédée, elle semble un drame incompréhensible dans son immensité. Autrefois, des princes se disputaient un lambeau de territoire, et pour l'obtenir lançaient les uns contre les autres des troupes de mercenaires, puis, au soir de la bataille, le vainqueur imposait sa loi au vaincu. Des territoires étaient dévastés ; des provinces étaient troquées comme des choses vénales ; le sang humain coulait à flots, mais la vie des nations suivait son cours normal. Aujourd'hui les choses ont changé. Le cadre et l'enjeu ont démesurément grandi. Ce sont des peuples entiers qui se sont dressés les uns contre les autres ; ce sont des millions d'hommes, dotés des armes les plus meurtrières, qui s'affrontent en des batailles sans fin ; ce sont toutes les forces vives des peuples en guerre qui sont mises au service de ces masses énormes ; c'est pour les adversaires en présence cette seule alternative : vaincre ou périr.

Les deux tiers du monde engagés dans la lutte ; quinze millions d'hommes sous les armes ; quarante mille kilomètres carrés de territoires dévastés ; des bibliothèques brûlées ; des cathédrales, des villes anéanties ; vingt millions d'hommes, de femmes et d'enfants chassés de leurs pays ; cinq millions d'hommes dans les gèdes ou dans les camps ennemis : tel était le bilan de la guerre au 1^{er} janvier 1918.

Et voilà que l'Allemagne vient de déclencher, de l'Oise aux Flandres, une bataille si formidable que toutes celles qui ont été livrées jusqu'à présent semblent n'avoir été que des jeux d'enfants. Depuis fin mars, nuit et jour, plus de trois millions d'hommes sont aux prises, se battent sans arrêt. Pour avoir une idée de l'ampleur d'une pareille mêlée, il faut faire un retour vers le passé et comparer ce que furent les plus formidables batailles d'autrefois en regard de celle qui se déroule actuellement.

De toutes les grandes batailles où se joua le sort de Rome, celle de Cannes fut certainement la plus importante. Or, à Cannes, le vainqueur, Annibal, suffisa de Carthage, ne disposait que de 53.000 Carthaginois à opposer aux 86.000 légionnaires du consul Paul-Emile.

Lorsque, en 1214, Philippe-Auguste battit et fit prisonnier l'empereur d'Allemagne Otton IV, à Bouvines, il n'était suivi que de 75.000 cavaliers ou fantassins ; son adversaire commandait à 150.000 Allemands ou Flamands.

La bataille de Marignan, celle que l'histoire a baptisée la bataille des Géants, et que François 1^{er} gagna sur les Suisses en 1515, fut livrée par 50.000 chevaliers français et 15.000 Vénitiens aux 30.000 fantassins suisses.

A Rocroy, le grand Condé réussit à vaincre 26.000 Espagnols avec 20.000 hommes seulement.

Les premières grandes masses mises en œuvre sur le champ de bataille le furent par Napoléon en 1812 et 1813. Lorsqu'il livra la bataille des Nations, qui de toutes les batailles napoléoniennes fut celle où il y eut le plus d'effectifs engagés, l'empereur n'avait pourtant que 160.000 hommes, avec lesquels il battit les 300.000 Russes, Prussiens et Autrichiens ligés contre lui.

L'aspect des batailles de 1870 diffère peu de celui des chocs passés. Si la profondeur du théâtre a augmenté, l'exiguïté de son front est restée à peu de chose près la même. Et toujours le destin d'une bataille oscille entre l'heure où le soleil, dans sa course quotidienne, se lève, et celle où il va disparaître à nouveau. La plus grosse bataille d'ailleurs fut celle de Gravelotte : 123.000 Français seulement s'y rencontrèrent avec les 230.000 Allemands de Guillaume de Prusse.

Enfin, au cours de la guerre russo-japonaise, qui servit de préface à la grande guerre européenne, les vainqueurs, les Japonais, n'eurent jamais à la fois plus de 500.000 hommes sous les armes. Quand ils battirent les troupes de Nicolas II à Moukden, 620.000 hommes, au total, prirent part à l'affaire.

La guerre actuelle est donc un cataclysme sans précédent dans l'histoire. Et là peut-être est la raison qui détournera les hommes de cette « chose horrible » dont parlait Bossuet et les incitera à créer cette « Société des Nations » que préconise le président Wilson.

LE BOMBARDEMENT DANS LES FLANDRES DEVIENT TRÈS VIF

De nombreux engagements locaux sont tous favorables aux armées alliées.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Bombardements assez vifs dans la région de l'Avre.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main au delà de l'Oise et de l'Ailette et à l'ouest de la Somme. Nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Une tentative ennemie dans le secteur des Cavaliers de Courcy et deux autres au nord et au nord-est de Reims n'ont pas obtenu de résultat.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

Lutte d'artillerie au nord et au sud de l'Avre, ainsi que dans les régions de la haute et de la basse Ailette.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — La nuit dernière, nous avons amélioré légèrement nos positions, par suite d'une opération de détail heureuse exécutée au nord-est d'Hingès ; nous avons pris deux mitrailleuses.

Une opération locale, dans laquelle plusieurs prisonniers ont été capturés par des troupes françaises, a été exécutée avec succès dans le secteur de Locre.

De bonne heure, ce matin, l'artillerie ennemie a commencé un bombardement intense des positions françaises et britanniques depuis les abords de Locre jusqu'au sud d'Ypres et a montré une grande activité dans le secteur de la forêt de Nieppe-Meteren.

21 H. 30. — Les artilleries anglaise et française ont vigoureusement riposté au bombardement entrepris ce matin par l'ennemi au sud et au sud-ouest d'Ypres. Il n'y a pas eu d'attaque d'infanterie.

Les engagements de la journée se sont bornés à des combats locaux sur divers points.

D'heureuses opérations de détail entreprises par nous, hier au soir, dans le secteur d'Hingès, nous ont valu quarante prisonniers.

Une attaque locale tentée par l'ennemi, de bonne heure, ce matin, au sud de Locre, à la faveur d'un vigoureux bombardement, a été entièrement repoussée.

Au cours de l'action entreprise ce matin dans le secteur de Locre, les troupes françaises ont fait des progrès et ramené plus de cinquante prisonniers.

A la droite de nos alliés, les troupes britanniques ont aussi légèrement avancé aux environs de Meteren.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Les Allemands ont recommencé à bombarder nos lignes avec violence entre Locre et le sud d'Ypres, ainsi que plus au sud, depuis Meteren jusqu'à la forêt de Nieppe. Certainement de nouvelles attaques en cette région se préparent, à l'aide de renforts amenés en toute hâte.

En les attendant, les troupes britanniques et les nôtres ont amélioré leurs positions entre Robecq et Locon, le long du canal d'Aire, et dans le secteur de Locon. — J. V.

LE MARÉCHAL MACKENSEN NE SE TROUVE PAS SUR NOTRE FRONT

LONDRES, 4 mai. — Un officier supérieur interviewé par l'agence Reuter a dit, passant la situation au royaume, que les Allemands se sont emparés du mont Kemmel le 25 avril et ont essayé de poursuivre ce succès sur la crête principale qui était le réel objectif de l'attaque.

Cette tentative, ainsi que celle du 29 avril, ayant pour objectif de pénétrer comme un coin entre la crête et le saillant d'Ypres, aboutit à un échec.

On prétend que nous employons des balles dum-dum ; on dit aussi que Mackensen se trouve sur le front ouest avec 600.000 hommes. Ces histoires sont fausses. Mackensen ne se trouve pas sur le front ouest et son armée de 600.000 hommes n'existe pas.

L'AFFAIRE DU "BONNET ROUGE" LES DÉBATS D'HIER FURENT AGITÉS

Mme Ahmerd revient sur son témoignage. Cet incident déterminera-t-il la suspension des débats ?

Un incident s'est produit, hier, qui peut exercer sur la suite des débats une grosse influence.

Pour établir que son argent est bien français, on sait que Duval soutient qu'il le déposa, avant la guerre, en 1914, entre les mains de Mme Ahmerd, propriétaire de l'hôtel International, à Genève. Mme Ahmerd affirmait, et ses registres d'hôtel l'attestaient, que ce n'est qu'en 1915 que, pour la première fois, Duval descendit chez elle.

Or, hier, le lieutenant Mornet a remis aux débats une lettre du ministre des Affaires étrangères, relatant que Mme Ahmerd venait de téléphoner spontanément au consul de France à Genève qu'elle avait retrouvé sur ses livres la preuve que Duval avait passé la nuit du 26 au 27 juin 1914 dans une chambre de son hôtel.

Il faut donc, conclut M. Mornet, ou citer ici Mme Ahmerd, munie de ses livres, ou, par commission rogatoire, faire vérifier ses dires par les autorités suisses. Il peut y avoir complaisance, faux, ou substitution de pages. En tout cas, si les vérifications ne sont pas terminées durant les débats, leur cours pourra être suspendu.

L'audience, au reste, fut particulièrement orageuse et les incidents se multiplièrent entre le lieutenant Mornet et M. Maunoury, directeur honoraire à la préfecture de police.

M. Maunoury certifie d'abord qu'il ne reçut aucun coup de téléphone de M. Leymarie ordonnant la délivrance du passeport à Duval. La preuve en est qu'aucune trace n'en reste au registre.

Mais vous, intervient le lieutenant Mornet, vous qui aviez des renseignements sur Duval, comment avez-vous pu lui délivrer un passeport ?

Ce n'est pas moi, c'est le bureau des passeports. Il ne me regarde pas plus que celui du placement des nourrices.

Ainsi, s'écrit le lieutenant Mornet, en pleine guerre, le directeur de la police déclare que la délivrance d'un passeport à un individu suspect ne le regarde pas plus que le placement des nourrices !... Dont acte !

Des dépositions de MM. Noury, Albrecht et Seigneurie il résulte que la préfecture de police délivrait tous les passeports qui n'étaient pas refusés par le service de la police judiciaire.

Or, observe le lieutenant Mornet, ce service n'avait pas les fiches de renseignements...

Avec le colonel Goubet, un incident des plus vifs éclate. Le témoin, en effet, rappelant son entrevue avec M. Leymarie, déclare que c'est celui-ci qui prit l'initiative de lui déclarer, à propos du chèque : « Il n'y a rien de suspect, vous pouvez le rendre ».

M. Leymarie affirme au contraire que c'est le colonel Goubet qui prononça ces mots :

— Je l'affirme sur l'honneur, dit-il.

— Et moi je jure de dire la vérité, riposte le colonel.

— Moi aussi, je le jure, maintient M. Leymarie.

Sur quoi M. Paul Guillaud fait appel au témoignage de M. Maunoury, qui était présent.

Il déclare, moi, dit le lieutenant Mornet, qu'après tant de variations M. Maunoury n'a pas l'autorité suffisante pour départager les deux témoins.

M. Maunoury proteste contre pareilles paroles adressées à un soldat.

M. Mornet. — Ce n'est pas un soldat que je m'adresse, mais à l'ancien directeur de la police. C'est plus grave.

Ceci dit, M. Maunoury maintient que la phrase fut prononcée par le colonel Goubet, le premier.

M. Mornet. — Et vous qui savez ce qu'est Duval, vous ne leur criez pas : « Halte là ! C'est de l'argent allemand ! » Singulière façon de veiller sur les intérêts et la sûreté nationale pour un directeur de la police !

M. MAUNOURY. — Et moi je suis très fier de ce que j'ai fait à la préfecture de police et n'ai pas besoin de votre approbation.

Sur quoi l'audience est levée dans le tumulte.

A la reprise, M. le sénateur Henry Bérenger fait part des renseignements qu'il a recueillis sur le Bonnet Rouge et sa campagne. Il s'agit de l'indulgence montrée à l'égard de Duval, dont on connaissait le rôle. Quant à la campagne du Bonnet Rouge, les lettres des généraux Nivelle et Pétain montrent que la plupart des mutineries militaires du front étaient dues à l'abominable campagne soulevée par la main de l'Allemagne. Enfin M. Sancerme dénit l'œuvre abominable de la campagne défaitiste.

NOS ARTILLEURS ONT DÉTRUIT COMPLÈTEMENT UNE BERTHA

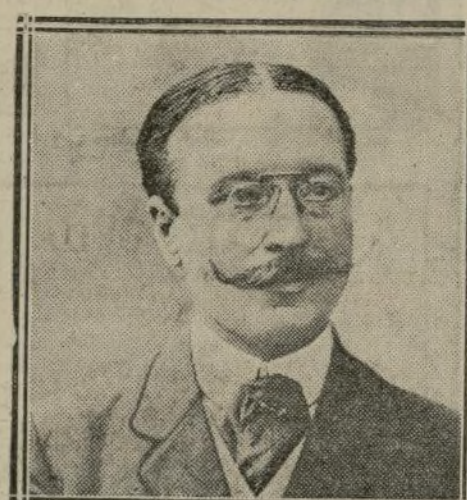
Ce que nous dit M. Leboucq, député, qui assista vendredi à cet exploit de nos batteries.

Ils en construisent d'autres supercanons, cela ne fait aucun doute. Mais il n'est pas d'avantage douteux qu'un de leurs meilleurs vient d'être réduit au silence par le feu de notre artillerie.

Nous nous doutions bien qu'il en était ainsi, car, depuis plusieurs jours, Bertha a cessé de tirer. Nous savions que des mesures avaient été prises et que nos artilleurs et nos aviateurs tenaient en arrêt les pièces favorites du kronprinz allemand.

Cependant, il est bien agréable d'en entendre la confirmation de la bouche d'un témoin, et M. Leboucq, député, a bien voulu nous la donner.

— J'étais retourné au front, nous dit-il, comme contrôleur parlementaire. Je m'étais spécialement occupé de cette question du canon qui devenait obsédante. Il fallait que cela finit ou, tout au moins, que cela s'atténuât. Il y a trois semaines, nous avions obtenu du président du Conseil des dispositifs nouveaux qui permettent de ré-



M. Leboucq
député de Paris

(Phot. Henri Manuel.)

duire au silence le tir des canons monstres. Les Parisiens ont pu constater que, depuis que ces dispositifs ont été adoptés, le tir sur la région parisienne a été à peu près nul.

« Je suis retourné, hier, à l'armée intéressée, afin, précisément, de me rendre compte, par moi-même, si tout avait été fait selon les instructions données. Ai-je été un porte-bonheur ? Je voudrais le croire, et je tâche de me le persuader, tant je me félicite de cette journée. J'ai donc assisté au tir de destruction. Je dois dire que, hier, le tir fut sensiblement facilité par la transparence de l'atmosphère. Ce fut, en effet, une journée d'été. Remarquez que ces conditions favorables se renouvelleront désormais, puisque nous allons sortir définitivement des jours brumeux. Or, les coups furent heureux. Nous le sentions. Théoriquement, étant donnée la précision du réglage, tout coup doit aller au but... On tire à une distance que je ne puis pas, bien entendu, vous préciser, mais qui est supérieure à vingt kilomètres. Je vous le répète, nous avions l'impression que les coups portaient et, tandis que le tir continuait, terrible, l'entière réussite nous a été signalée par avion et j'en ai été un des premiers informés.

« Celui-là ne tirera plus sur Paris. Mais, il y en aura d'autres, sans doute. Eh bien, rassurez les Parisiens ! Dites-leur qu'ils peuvent être certains qu'on a réalisé pour les défendre le maximum de ce qui était possible. Je vous en apporte la preuve. Quand d'autres supercanons seront installés, ils seront aussitôt repérés, et nos contre-batteries sont, elles-mêmes, installées de telle façon, qu'elles seront tous démolies comme celui-ci. Les coups sur Paris ne seront plus que des accidents de plus en plus espacés.

« Et les Parisiens s'en rendent bien compte. J'ai reçu des quantités de lettres à ce sujet, vous le pensez bien, et Parisiens et Parisiennes me demandent : « Comment montrer notre reconnaissance à ces braves gens ? » Braves gens, en effet. Je les ai vus à l'œuvre et à la peine. Leurs groupes de batteries sont constamment contre-battus et leur existence est héroïque. Ah ! oui, ils méritent la reconnaissance de Paris. Je leur ai demandé ce qu'ils désiraient : « Du vin et du tabac », ont-ils répondu en chœur. Ils ne demandent pas davantage. Alors, ne pensez-vous pas que ce serait vraiment « chic » si, à mon prochain voyage aux armées, j'apportais à nos braves artilleurs quelques caisses de bon vin et de tabac ? Voulez-vous en parler aux lecteurs d'Excelsior ? »

Sur ces entrefaites, un grand jeune homme est entré dans le cabinet où M. Leboucq nous a reçus. C'est le fils du député. Il est artilleur, en permission réglementaire. Il a entendu la dernière phrase de son père, et il dit : « Ça, c'est ce que j'appelle une excellente idée ! » — H.S.

D'autres "Bertha" seraient en construction

LONDRES, 4 mai. — On mande de la frontière hollandaise à Amsterdam que les Allemands construisent des canons à longue portée analogues à ceux dont ils se servent pour bombarder Paris, dans les usines Cockerill, de Seraing, près de Liège.

Tous les ouvriers de cette firme ayant refusé de travailler seront déportés d'ici la fin du mois.

Lapromotion de M. Delanney

C'est aujourd'hui que paraît au *Journal Officiel* la promotion de M. Delanney au grade de grand-officier de la Légion d'honneur.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

COMMERCES, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.

Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

UNE MISSION DE TRAVAILLISTES AMÉRICAINES EST ARRIVÉE EN FRANCE



LES MEMBRES DE LA "LABOUR MISSION" PHOTOGRAPHIÉS HIER SUR LA TERRASSE DU CHATEAU DE VERSAILLES

La mission américaine arrivée à Paris vient « exprimer à la population française le dévouement de tous les citoyens des Etats-Unis à la cause commune de toutes les nations libres et rechercher, en plein accord avec les nations alliées, le meilleur moyen à employer pour rendre toujours plus efficace l'effort commun en vue du triomphe définitif ». La délégation sera reçue aujourd'hui par le maréchal Joffre. On voit sur notre photo M. James A. Wilson (X) qui dirige la mission.

Ayuntamiento de Madrid

SAUVERA-T-ON LES FORTUNES D'AMIENS ?

Si l'on veut s'en donner la peine
beaucoup de richesses peuvent
être mises à l'abri.

On ne s'intéressera jamais assez à la situation des réfugiés, et il faudrait la plume d'un Balzac pour montrer la détresse morale, — et souvent matérielle — de milliers d'entre eux. Leur vie a été brusquement désaxée et, ayant abandonné la ferme, le village, ils se sont vus déracinés, complètement isolés et comme perdus dans ce Paris immense.

La plupart furent cependant sauvés du désespoir ou du désarroi par les organismes de bienveillance et de bonne volonté qui leur donnèrent, dès leur arrivée, les renseignements, l'appui moral et les secours dont ils ont besoin.

Aux organisations qui existaient déjà vient de s'ajouter le « Comité d'Amiens », créé par l'initiative de M. A.-J. Clenet, conseiller général de cette ville, et M. J. Dessaint, rédacteur en chef du *Journal d'Amiens*.

Nous n'avons pas l'intention de nous substituer au Comité des Réfugiés de la Somme, nous dit M. Clenet. Il s'est occupé des évacués depuis le premier exode de notre région et a groupé notamment ceux de l'arrondissement de Péronne, de Montdidier et d'une partie de l'arrondissement d'Amiens. Mme L.-L. Klotz, la dotée d'un vestiaire qui rend les plus grands services, et, à ce point de vue, nous ne saurions mieux faire. Mais Amiens comptait cent mille habitants et son évacuation a créé une situation nouvelle. La vieille capitale picarde n'avait été occupée au début de l'invasion que pendant une quinzaine de jours. A l'exception des gens ayant quelque fortune, nul départ ne s'était produit. La population ignorait que l'ennemi était à ses portes. Les événements se succédèrent si rapidement que la ville fut envahie et livrée sans perturbation sensible pour la vie publique. Mais, à la suite de la dernière offensive, l'existence devenant impossible sous le feu incessant de l'ennemi, chacun fut dans l'obligation de se mettre à l'abri, ce qui fait que les Amiénois sont actuellement fort nombreux à Paris. Or, la municipalité s'est retirée à Neufchâteau-Bray, et Amiens n'a pas d'élu ici. Nous avons donc décidé, M. Dessaint et moi, de réunir nos compatriotes dispersés et de créer pour eux un nouvel organisme plutôt moral que matériel : une sorte de foyer où se perpétuerait, aux termes mêmes de notre appel, la solidarité communale et où s'exercerait la volonté d'entraide.

Nous aurons à examiner quantité de problèmes petits et grands pour leur trouver une solution pratique. Beaucoup de personnes, par exemple, voudraient aller à Amiens et profiter d'une accalmie pour récupérer leur avoir. Mais Amiens est ville de guerre, et l'autorité militaire n'accorde des laissez-passer que très difficilement. La nécessité d'assurer d'abord le sauvetage du matériel utile à la défense nationale : laines, cotons, cuirs, matières grasses, etc., a fait abandonner tout ce qui constituait la fortune des habitants. Dans le même ordre d'idées, il y a une question des banques. La Banque de France, avant de se replier, fit forer la serrure du coffre-fort de ceux qui ne s'étaient pas présentés pour en retirer le contenu. Mais d'autres reculeront devant un moyen aussi radical et aussi simple, et c'est ainsi qu'un officier qui était à Verdun a laissé à Amiens toute sa fortune : argent, titres et valeurs, dans un compartiment qu'il ne peut faire ouvrir puisqu'il n'y a plus personne dans la ville. Quelques habitants seraient-ils restés qu'il faudrait, parmi eux, un représentant de l'établissement de crédit, muni des pouvoirs nécessaires pour procéder légalement à l'ouverture des portes donnant accès aux coffres. C'est une question compliquée.

En même temps que l'évacuation des marchandises, des matières premières et de l'outillage d'une ville essentiellement commerciale et industrielle — problème qui se rattache à celui des transports — je voudrais donc que le gouvernement procurât aux Amiénois le moyen d'éviter la ruine et la misère, ce qui intéresse la collectivité autant que les évacués, bien que d'une façon moins directe.

Vous avez été un des derniers à quitter Amiens : la ville a beaucoup souffert, n'est-ce pas ?

Je suis passé par Amiens après avoir assisté au conseil général de la Somme, qui a tenu sa session à Abbeville. J'ai assisté à quelques grands incendies consécutifs à des bombardements. L'un d'eux, effectué par avions, a duré de huit heures du soir à quatre heures du matin sans arrêt. Il ne restait plus qu'un millier de personnes dans cette ville asséchée. Elles vivaient dans les caves et, tant bien que mal, se ravitaillaient à la coopérative, seule maison qui soit restée ouverte jusqu'au 26 avril, jour où il fallut obéir à un ordre d'évacuation obligatoire émanant de l'autorité militaire.

Je partis, laissant derrière moi une ville frappée dans ses principales institutions : hôtel de ville, préfecture, musée, bibliothèque, théâtre, etc. Dans le palais de justice, les projectiles n'avaient encore fait que des brèches, mais la cathédrale avait reçu une dizaine de gros obus. La voûte de ce chef-d'œuvre du style ogival avait été traversée, et si l'ennemi s'acharnait comme à Reims, la France perdrait la plus grande, sinon la plus belle, de ses cathédrales. Le 24 avril, le jour où l'ennemi a commencé sa nouvelle offensive, j'ai entendu tomber, de six heures à sept heures du matin, cinquante obus du plus gros calibre, sous lesquels les maisons de construction légère s'effondraient comme châteaux de cartes. Aucun quartier n'a été épargné. C'est un effort d'annihilation systématique que l'ennemi, une fois de plus, a entrepris. — ROGER VALBELLE.

La Suisse et nos prisonniers

BERNE, 4 mai. — D'accord avec Mgr Collard, évêque de Lausanne et de Genève, le département politique fédéral a désigné le chanoine Louis Waeber, de Fribourg, au moment du 7^e régiment d'infanterie, comme délégué suisse pour visiter les camps de prisonniers français en Allemagne. (Havas.)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

PRINCE ALLEMAND CANDIDAT AU TRÔNE DE FINLANDE

Ce serait le duc Adolphe-Frédéric
de Mecklembourg-Schwerin.

LONDRES, 4 mai. — Selon une dépêche de Stockholm au *Times*, le correspondant du *Svenska Dagbladet* à Helsingfors annonce que l'on fait dans cette ville des préparatifs secrets pour proclamer roi de Finlande le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg-Schwerin né en 1882. On dit que le duc a été sondé à ce sujet et s'est déclaré prêt à accepter la couronne.

Les discussions continuent entre républicains et monarchistes. Le général Mannerheim combat toujours dans le nord de la Finlande.

Son arrivée à Helsingfors, avec les sénateurs qui constituent le gouvernement de Wasa, pourrait changer la situation, à moins qu'un coup d'Etat du parti actuellement prédominant à Helsingfors, et obéissant à la dictature allemande, ne place soudainement le pays devant un fait accompli et ne proclame un prince allemand roi de Finlande.

Une version allemande du coup d'Etat ukrainien

BALE, 4 mai. — Un télégramme de Kiev, via Berlin, donne la version allemande suivante sur les événements d'Ukraine qui ont précédé la chute du gouvernement :

Le 29 avril, il y eut à Kiev des réunions auxquelles assistaient plusieurs milliers de paysans de toute l'Ukraine, qui manifestèrent, dans une forme plus ou moins violente, leur mécontentement de la politique du gouvernement. Dans les plus importantes de ces réunions, on résolut de renverser le gouvernement, de clore la Rada centrale, de refuser de participer à l'assemblée qui devait être convoquée le 12 mai, et d'abandonner la socialisation du pays.

Le général Skoropadski fut proclamé hetman. Accompagné d'une foule qui poussait des hurrahs, il traversa les rues de Kiev et se rendit à la cathédrale Sophie, où il reçut en plein air la bénédiction du clergé.

La Rada, dont les accès furent au commencement faiblement défendus par les troupes du gouvernement, continuait de séder, mais elle s'inclina, lorsque les troupes se retirèrent sur l'invitation qui leur en fut faite, afin d'éviter une effusion de sang.

La révolution se fit d'une façon complètement calme, à part les quelques échanges de coups de feu habituels dans le pays. Les rues avaient leur physionomie ordinaire. La circulation fut active, sans rassemblements.

Le 1^{er} mai se passa tranquillement à Kiev et dans tout le pays.

Les partis de gauche eux aussi envisagent déjà la situation avec plus de calme. La preuve en est dans le fait qu'ils cherchent à prendre contact avec le nouveau gouvernement.

Le successeur de M. Hobulovitch

ZURICH, 4 mai. — Les journaux polonais annoncent que M. Skoropis-Joltoukhowsky, commissaire ukrainien dans le territoire de Cholm, remplacerait M. Hobulovitch, président du Conseil démissionnaire.

On mande également de Varsovie que le gouvernement ukrainien vient de décider d'étendre l'autorité du commissaire de Cholm à toute la Volhynie. (Havas.)

Déclarations de M. von Payer

BALE, 4 mai. — On mande de Berlin : « La commission plénière du Reichstag s'est occupée, aujourd'hui, des événements d'Ukraine. »

Le vice-chancelier von Payer a déclaré, au nom du chancelier, qu'il y avait trois événements à distinguer : l'édit du maréchal Eichhorn pour la culture des terres, l'arrestation des membres du gouvernement dans la Rada, la transformation du gouvernement et sa reconstitution sur d'autres bases.

Une communication officielle sera faite sur l'exposé de von Payer, auquel la commission demande aussi des renseignements sur la situation en Finlande et sur l'état des négociations avec la Hollande. » (Havas.)

La conquête de la Finlande par les armées allemandes

BALE, 4 mai. — On mande officiellement de Berlin :

« Le Sud-Ouest de la Finlande est libérée d'ennemis. Des troupes allemandes, en liaison avec des bataillons finlandais, ont attaqué l'ennemi entre Lahti et Tavastehus en l'encerclant, et l'ont anéanti après une bataille qui a duré cinq jours, malgré sa résistance acharnée et ses tentatives de percée désespérées. Des forces finlandaises lui ont coupé la retraite vers le Nord. »

Entouré de tous les côtés, l'adversaire a mis bas les armes, après avoir éprouvé les pertes les plus sanglantes.

Nous avons fait 20.000 prisonniers, capturé 50 canons, 200 mitrailleuses et des milliers de chevaux et de véhicules. » — (Havas.)

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

Dans la zone montagneuse, des patrouilles italiennes et anglaises ont exécuté quelques pointes. Des prisonniers ont été capturés dans la Vallarsa et au sud-ouest de Canove. Des groupes d'éclaireurs ennemis ont été mis en fuite et poursuivis dans la région de Monfé-Nero. Une tentative d'attaque par des détachements ennemis devant nos avant-postes du mont Spitz, à droite du val Brenta, a été enrayée par la prompte intervention de notre artillerie avant qu'elle ait pu se développer.

En plusieurs endroits du front, actions intermittentes et réciproques d'artillerie et de mitrailleuses.

Les actions aériennes ont été nombreuses, bien qu'inutilement combattues par les tirs violents des batteries de l'ennemi et par l'activité de ses escadrilles de chasse. Soixante bombes ont été lancées sur des baraquements ennemis, dans le val d'Assa, par des aviateurs anglais. Un de nos dirigeables a lancé environ

L'OFFENSIVE POUR LA PAIX

L'ALLEMAGNE VA-T-ELLE NOUS FAIRE DE NOUVELLES PROPOSITIONS ?

Nos adversaires, affirme la presse anglaise, auraient chargé M. de Kühlmann et l'armateur Ballin de nous convaincre des « avantages » d'une paix boiteuse.

Il circule, depuis quelques jours, en pays neutre, des rumeurs persistantes d'après lesquelles l'Allemagne, d'accord avec ses alliés, serait sur le point de faire connaître qu'elle est prête de nouveau à causer de paix avec l'Entente.

La presse anglaise a attaché une certaine valeur à ces informations, dont le *Daily Telegraph* s'est fait l'écho le premier, mais dans les termes les plus vagues. Après lui, un grand nombre de journaux d'outre-Manche sont revenus sur ce sujet et ont émis un grand nombre d'hypothèses.

Les faits précis manquent encore. On ne sait rien des conditions que l'Allemagne serait disposée à offrir. On ne sait pas davantage quel procédé d'entrée en matière elle proposerait. On cite pourtant M. de Kühlmann et le grand armateur Ballin comme étant les personnages d'esprit conciliateur que le gouvernement impérial mettrait en avant pour faire jouer les intérêts commerciaux. Mais leur conciliation consisterait à représenter aux Alliés qu'il est grand temps de traiter, car la paix d'aujourd'hui serait moins bonne pour eux que celle d'hier, et celle de demain moins bonne que celle d'aujourd'hui. Ce serait, en somme, un chantage à la reprise de l'offensive.

En réalité, nous croyons savoir que c'est par des intermédiaires extrêmement éloignés et d'une façon très indirecte et très détournée que l'Allemagne aurait cherché à reprendre contact.

Elle a pu penser que le moment était venu pour elle d'essayer de réaliser la situation et de donner une satisfaction à son opinion publique. D'après certaines nouvelles, les souverains de la Quadruple, à qui se joindraient les chefs des Etats confédérés allemands, se réuniraient pour prendre des dé-

cisions importantes. Mais il y a dans tous ces bruits au moins beaucoup d'exagération, et il n'est même pas excessif de les traiter de cancanes.

L'opinion de lord Robert Cecil

LONDRES, 4 mai. — Lord Robert Cecil a fait les déclarations suivantes au cours d'une interview :

Personnellement, j'ai toujours attendu un mouvement pacifiste de l'Allemagne après l'offensive dans l'Ouest. Cela fait partie évidemment de la politique de l'ennemi, mais ce n'est que pour ses besoins intérieurs. Je crois que l'idée générale des Allemands est de continuer à combattre dans l'Ouest jusqu'à ce qu'ils aient mis la main sur la totalité du commerce dans l'Est. Ils espèrent qu'avec un gouvernement germanophile bien établi en Russie, et en s'emparant des ressources de ce pays, rien ne les empêcherait de soutenir la lutte contre le monde entier et même de le vaincre.

Je ne crois pas à la réussite de ce plan, mais il est clair qu'il constituera la politique de nos ennemis s'ils sont incapables d'obtenir un succès définitif dans l'Ouest. S'ils échouent dans l'Ouest, il y aura un moment difficile pour l'Allemagne. Il s'agira alors, pour le gouvernement de Berlin, de faire croire au peuple que la paix est proche, mais qu'il faut tenir jusqu'à la récolte russe.

Certes, ces propositions ne renferment pas un désir sincère de paix de la part des dirigeants de l'Allemagne. Mais il s'agit de conserver le courage du peuple jusqu'à ce qu'ils aient établi, pour l'Allemagne, une position qu'ils jugeront inexpugnable en Russie. (Radio.)

36 avions allemands ont été descendus sur le front britannique

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — De vifs combats ont eu lieu toute la journée. Vingt-huit appareils ennemis ont été abattus. Cinq autres ont été contraints d'atterrir désarmés. Trois autres ont été descendus dans nos lignes par nos batteries antiaériennes. Onze de nos appareils manquent.

L'Etat et les assurances contre les bombardements

Le *Journal officiel* publie un arrêté du ministre du Travail modifiant celui du 10 avril 1918 fixant le taux maximum des primes d'assurances contre les bombardements.

Les catégories de risques sont fixées ainsi qu'il suit, en ce qui concerne les dommages matériels :

Première catégorie. — Mobiliers personnels, de bureaux et d'hôtels de voyageurs.

Deuxième catégorie. — Bâtiments d'habitations, ou d'hôtels de voyageurs, ou de bureaux, même s'ils contiennent des installations de commerce, pourvu que ces installations ne dépassent pas la moitié de la capacité totale de l'immeuble et qu'elles ne comportent ni ateliers mécaniques, ni marchandises autres que celles qualifiées « ordinaires » en matières d'assurances-incendie.

Troisième catégorie. — Tous autres risques.

Le taux maximum des primes d'assurances pour une année est fixé comme suit pour 1.000 francs assurés :

Bombardements par engins aériens

Dommages matériels. — 1^{re} zone : Seine-et-Marne (arrondissements de Meaux, Coulommiers, Provins), Aube, Haute-Marne : 1^{re} catégorie, 6 ; 2^e catégorie, 8 ; 3^e catégorie, 12.

2^e zone. — Seine-Inférieure, Eure, Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne (arrondissements de Melun, Fontainebleau) : 1^{re} catégorie, 3 ; 2^e catégorie, 4 ; 3^e catégorie, 6.

3^e zone. — Yonne, Côte-d'Or, Jura, Rhône, Saône-et-Loire, Loire : 1^{re} catégorie, 2 50 ; 2^e catégorie, 2 75 ; 3^e catégorie, 3.

4^e zone. — Tous autres départements et Algérie : 1^{re} catégorie, 0 75 ; 2^e catégorie, 0 75 ; 3^e catégorie, 1.

Dommages corporels (incapacité permanente, mort). — 1^{re} zone, 4 ; 2^e zone, 2 50 ; 3^e zone, 1 50 ; 4^e zone, 0 75.

Bombardements par canons à longue portée

Dommages matériels. — Paris et département de la Seine : 1^{re} catégorie, 3 ; 2^e catégorie, 4 ; 3^e catégorie, 6.

Dommages corporels. — 2 50.

Attaques turques repoussées en Palestine

LONDRES, 4 mai. — (Communiqué de Palestine). — La lutte se poursuit pendant toute la journée du 2 mai à l'est du Jourdain et au sud d'Es Salt. Les forces ennemies qui avaient passé la rivière à Jisr-Ed-Danie et avançaient contre nos troupes, tenant le village d'Es Salt, ont été repoussées.

Nos avions ont attaqué les troupes et le matériel roulant sur la voie ferrée du Hedjaz et aux environs d'Amman, et sur le Wadisir, au sud d'Es Salt, avec des bombes et des mitrailleuses. Deux de nos appareils ne sont pas revenus.

L'ennemi a renouvelé ses attaques contre Es Salt, au nord-est et au nord, pendant la nuit du 2 et dans la matinée du 3 mai, après avoir reçu des renforts considérables.

Ces attaques ont été repoussées chaque fois avec de lourdes pertes infligées à l'ennemi. 314 prisonniers sont restés entre nos mains.

Deux avions allemands atterrissent en Hollande

AMSTERDAM, 4 mai. — Quatre aviateurs allemands ont été amenés ici hier.

Ils montaient deux grands hydravions qui ont été forcés d'atterrir à l'embouchure de l'Escaut, après un combat près de Zeebrugge.

Les appareils ont été amenés à Flessingue. (Havas.)

Le triomphe de l'emprunt aux Etats-Unis

WASHINGTON, 4 mai. — Le Trésor annonce que le troisième emprunt de la Liberté a été couvert, et bien au delà.

On s'attend à ce que les chiffres encore à connaître portent le total des souscriptions bien au-dessus de trois milliards. (Havas.)

L'amnistie en Espagne

MADRID, 4 mai. — La Chambre a approuvé l'amnistie à mains levées. (Havas.)

NOUVELLES BRÈVES

Le danger des provisions d'essence. — Un incendie, provoqué par l'explosion d'un bidon d'essence, s'est déclaré chez les époux Lebouf, 180, rue des Pyrénées. Félix Lebouf a été légèrement brûlé. Sa femme, qui s'était précipitée par la fenêtre, est à l'hôpital Tenon. Mlle Demougeot, une voisine, a été asphyxiée. Le ménage avait emmagasiné dans ses water-closets une vingtaine de bidons de pétrole et d'essence.

LES IMPRESSIONS DE M. LLOYD GEORGE RETOUR DU FRONT

« Courage, tout va bien ! » déclare
le premier ministre anglais.

LONDRES, 4 mai. — Interviewé par l'agence Reuter sur les impressions rapportées de sa visite aux armées, M. Lloyd George a dit :

J'ai vu les généraux Foch, sir Douglas Haig, Pétain, Pershing, Byng, Rawlinson, et les autres officiers du commandement supérieur ; ils sont tous pleins de confiance. J'ai vu aussi un très grand nombre d'officiers et soldats et des régiments qui ont été tout le temps sur la ligne de feu pendant ces semaines dernières de gigantesques efforts, et leur confiance à eux aussi est étonnante.

Je n'ai rencontré aucun pacifiste, aucun pessimiste parmi eux, et ils ne pouvaient pas le moins du monde comprendre les querelles qui ont eu lieu dans certains milieux d'Angleterre.

Les généraux sont certains que les Allemands regretteront bientôt d'être engagés dans ces attaques, à moins qu'ils ne le regrettent déjà. C'est le sentiment général que M. Lloyd George a rencontré parmi les hommes de tous grades, dans les armées anglaise et française.

Interrogé sur l'armée américaine, le premier ministre a dit :

Un bon nombre de soldats américains sont déjà là ; un nombre beaucoup plus élevé vont arriver à flots continus au cours de ce mois. Les Français, qui ont vu les qualités de combattant des Américains dans les combats sur la ligne disent qu'ils ont l'effort de soldats de premier ordre pleins de ressources, pleins de courage et pleins d'ardeur.

Les Allemands ont rendu au moins deux grands services à la cause des Alliés : ils ont précipité l'arrivée des troupes américaines et ont fait l'unité de commandement qui est enfin une réalité.

Les Français et les Anglais combattent dans une étroite camaraderie, chacun appréciant pleinement les qualités de l'autre.

Le message que j'apporte à la population de la part de l'armée britannique est le suivant :

« Bon courage, tout va bien chez nous. »

Spéculateurs poursuivis

Le beurre a atteint, ces temps derniers, des prix qui rien ne justifiait. Sur les instructions du ministère du Ravitaillement, le service de la répression des fraudes a recherché les causes de cette hausse. L'enquête menée simultanément à Paris et en province a établi, tout d'abord, que certains producteurs avaient cessé les envois à leurs clients habituels, et principalement aux Halles de Paris, pour saisir des acheteurs leur offrant un prix supérieur. Des marchands en gros ont conservé leur marchandise dans des frigorifiques pour attendre des cours élevés. Enfin, grossistes et détaillants parisiens n'ont pas craint de revendre le beurre acheté à un prix normal avec des bénéfices exagérés.

M. Guichardon, juge d'instruction, chargé par le parquet de prendre les sanctions nécessaires, a inculpé de spéculation et de hausse illicite : MM. Bretel, expéditeur, à Valogne (Manche) ; Lécuyer, expéditeur, à Carentan (Manche) ; Mme Jeanne Méry, à Isigny (Calvados) ; MM. Dupont, directeur de coopérative à Isigny ; Lamarre, à Demigny (Orne) ; Lavoie, président de la laiterie coopérative d'Uzelet (Deux-Sèvres) ; Regard, marchand en gros, 73, rue du Roule, à Neuilly ; Jouanneau, 10, rue de la Ferronnerie, à Paris ; Baras, crémier, 22, rue de Chaillot ; Maricou, 104, rue Saint-Lazare, et Testu, 10, rue de la Trémoille.

Un musée au Val-de-Grâce

Le président de la République a signé un décret portant institution au Val-de-Grâce d'un établissement du service de Santé militaire sous le nom de musée du Val-de-Grâce.

Ce musée comprendra la collection des archives et documents de guerre, la bibliothèque centrale du service de Santé, le service des Archives de médecine et de pharmacie militaires, ainsi que tous services rattachés ou à rattacher au musée par arrêté du ministre de la Guerre.

Bourse de Paris du 4 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	Obli. Fenc. 1895	370 ..	365 ..
5 0/0 libéré	87 50	87 50	— 1900	310 ..	310 ..
4 1/2 0/0	71 75	72 ..	5 1/2 0/0 lib. 1913	414 ..	414 ..
3 1/2 0/0	58 50	58 50	5 1/2 0/0 lib. 1914	348 75	348 75
— 1905	89 50	89 50	— 1917	520 50	521 ..
— 1906	86 ..	86 ..	— 1918	1191 ..	1191 ..
— 1907	326 ..	327 ..	— 1919	775 ..	775 ..
— 1908	268 50	271 75	— 1920	1119 ..	1119 ..
— 1909	303 50	306 ..	— 1921	482 ..	487 ..
— 1910	288 50	293 50	— 1922	440 ..	450 ..
— 1911	229 25	239 25	— 1923	1880 ..	1880 ..
— 1912	511 ..	510 ..	— 1924	4670 ..	4700 ..
— 1913	41 75	41 75	— 1925	170 ..	170 ..
— 1914	37 75	37 75	— 1926	747 ..	747 ..
— 1915	41 60	41 60	— 1927	419 ..	419 50
— 1916	34 ..	33 50	— 1928	419 50	419 50
— 1917	134 90	134 90	— 1929	310 ..	310 ..
— 1918	69 ..	69 ..	— 1930	325 ..	327 ..
— 1919	62 ..	62 50	— 1931	365 ..	365 ..
— 1920	383 ..	385 ..	— 1932	11 25	11 ..
— 1921	514 ..	510 ..	— 1933	74 50	77 ..
— 1922	87 ..	87 ..	— 1934	77 ..	77 ..
— 1923	5202 ..	5202 ..	— 1935	27 15 ..	27 15 ..
— 1924	76 ..	76 ..	— 1936	782 ..	788 ..
— 1925	1665 ..	1670 ..	— 1937	452 ..	452 ..
— 1926	454 ..	452 ..	— 1938	316 ..	316 ..
— 1927	313 ..	316 ..	— 1939	62 1/4 ..	64 1/4 ..
— 1928	350 ..	350 ..	— 1940	567 1/2 ..	

LE MONDE

LES COURS

— LL.M.M. le roi et la reine d'Angleterre ont visité, à l'hôpital naval de Chatham, les marins blessés à Zeebrugge.

— S. M. le shah de Perse a souscrit 100.000 dollars à l'emprunt de la Liberté américaine, par l'intermédiaire du ministre des Etats-Unis à Téhéran.

CORPS DIPLOMATIQUE

— De Londres, M. Gennadi, ministre de Grèce auprès de la Cour de Saint-James, a adressé sa démission au gouvernement hellénique.

INFORMATIONS

— M. Pierre de Nolhac se rendra prochainement à Rome, invité par l'Université à donner une série de conférences dans son grand amphithéâtre. On sait quelle autorité particulière possède dans les milieux intellectuels d'Italie notre éminent compatriote.

CITATIONS

— Le lieutenant-colonel Baudouin, commandant le 3^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement au champ d'honneur, a été cité en ces termes :

« Officier supérieur d'une haute valeur intellectuelle et morale. Tombé glorieusement frappé par un éclat d'obus, au cours d'une reconnaissance aux premières lignes. »

NAISSANCES

— Mme François Duval-Arnould a donné le jour à un fils.

— Mme Thierry-Mieg est mère d'un fils : Olivier.

MARIAGES

— Le mariage de M. Paul Filleul, sous-lieutenant au 24^e chasseurs alpins, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du colonel Filleul, et de Mme, née Darodes de Peyrague, avec Mlle de Brouettes, fille de M. de Brouettes et de Mme, née Le Rebours, a été célébré, ces jours derniers, en l'église Saint-Etienne de Beauvais.

— En l'église Saint-Etienne de Beauvais vient d'être béni le mariage du comte Le Minter de la Motte-Basse, lieutenant, décoré de la croix de guerre, fils du marquis Le Minter de la Motte-Basse et de la marquise, née de Palsy, avec Mlle Geneviève Belland, fille de M. Maurice Belland, ingénieur, et de Mme, née Moisset.

DEUILS

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. A. R. Mgr le duc d'Aumale sera célébré le mardi 7 courant, à dix heures, en la chapelle de la Compassion, à Neuilly.

— Mme Take Jones, qui se trouvait à Londres depuis quelques mois, a été victime d'un accident d'équitation. Elle a succombé jeudi soir.

Nous apprenons la mort :

De M. Adolphe Bordes, ancien président du Comité central des armateurs de France, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Arzachon.

De M. Paul Delécolle, licencié ès lettres, élève de l'Ecole normale supérieure, mort accidentellement, à vingt et un ans, fils de notre confrère M. G. Delécolle, rédacteur en chef du Petit Nantais et des Echos de France.

De Mlle Charlotte Ouy-Vergès, qui a succombé à Montpellier, âgée de quinze ans, victime de son dévouement, en soignant des réfugiés.

De la vicomtesse Didier de Gassart, née de Lignerolles, qui a succombé âgée de soixante-cinq ans. Mère et belle-mère du vicomte Antoine de Gassart, capitaine à l'artillerie d'assaut ; du vicomte et de la vicomtesse Jacques de Gassart, de la vicomtesse Pierre de Gassart, du vicomte et de la vicomtesse Jean de Gassart, du vicomte André de Gassart, de M. et Mme de Couespel.

BIENFAISANCE

— L'inauguration du Vestiaire de l'œuvre de réconfort du soldat, 3, rue Edouard-VII, a eu lieu avant-hier.

Le but bienfaisant de cette ramification de l'œuvre est de fournir l'habillement aux réformés tuberculeux qui sortent des hôpitaux.

La marquise de Ganay et la marquise de Noailles ont bien voulu en accepter la présidence d'honneur.

L'œuvre de réconfort du soldat a pour présidente fondatrice Mme John Balli, dont on ne peut assez louer le zèle et le dévouement infatigables depuis le début des hostilités, et a distribué plus de 200.000 paquets, tant au front que dans les hôpitaux et les dépôts depuis sa création.

Prétre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 h à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 h à 12 heures, 3 h à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA POUDRE LOUIS LEGRAS SOULAGE DE SUITE ET GUERIT L'ASTHME. RESULTATS MERVEILLEUX. 2 fr. 20 (impôt compris). PH¹⁰.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

Poudre de riz de Luzu

qui protège la peau

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons

Arthritiques

à base de
Les Lithinés Sels naturels
de la Société
des Eaux de **Martigny**
constituent en hiver le traitement agréable, efficace et le plus économique.
L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale : 175 (impôt compris). Toutes Pharmacies.
Laboratoire GUIGNIER, 91, Rue St-Lazare, PARIS.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Maître Antiseptique. St. Thérèse, 12, 8^e Bonne-Nouvelle, Paris

B L O C - N O T E S

Le souci du rajeunissement des cadres commença à se manifester dans la « cavalerie de Saint-Georges » ! Voici que les pièces d'argent à l'effigie de Napoléon III lauré sont mises en non-activité par retrait d'emploi. La limite d'âge les atteindra dans quatre-vingt-dix jours.

C'est un premier pas vers le rétablissement de la discipline dans la tirelire française, et ce sera sans doute le signal d'un grand remue-ménage dans le bas de laine des imprévoyants de l'avenir.

Ce sera également le signal de la reprise des hostilités entre le cocher et son client, la crémière et la cuisinière, la bibliothécaire et la petite dame du métro. Entre ces ennemis héréditaires, un armistice avait été conclu depuis de longs mois. Tacitement, en présence de la pénurie de monnaie, on s'était mis d'accord pour exercer un contrôle moins rigoureux sur l'avers et le revers de ces médailles, dans les échanges quotidiens entre numismates amateurs. Une aimable convention enrichissait d'une égale valeur tous les petits disques d'argent ou de bronze de diamètre et de poids sensiblement égaux.

On ne voyait plus au bout d'un bras rageusement tendu et barrant le trottoir la pièce du Pape offerte à la dérision des passants, au creux d'une paume largement ouverte, écarquillant ses cinq doigts indignés. C'était, au contraire, un spectacle attendrissant d'assister à des transactions cordiales où, en échange d'une pièce d'argent démonétisée, acceptée avec un bon sourire, on vous rendait scrupuleusement votre dû en billon argentin, grec, italien, anglais, péruvien et espagnol !

Encore une union sacrée qui s'en va !... Après les propriétaires, les locataires, les journalistes et les députés, voici que les pièces de monnaie reprennent leurs distances. L'état de petite guerre que nous désignons sous le nom de paix tend à se reconstituer sur tous les humbles champs de bataille de la vie quotidienne. Ne nous en plaignons pas : c'est seulement lorsque cette petite guerre-là aura repris solidement possession de notre planète que nous serons certains d'en avoir fini avec la grande !... EMILE.

Napoléon III lauré

Les Napoléons laurés en argent vont disparaître de la circulation.

Nous ne regretterons pas ce profil insignifiant, ce faux empereur romain à la barbe de chèvre.

Notre Semeuse a plus de charme.

Barré, qui signa l'effigie de Napoléon III, n'était cependant pas dépourvu de talent.

Le Louvre possède de lui une petite figurine d'ivoire d'un beau style.

Elle représente la grande actrice Rachel. Cette statuette a une histoire.

Elle avait été commandée au sculpteur Barré par un riche personnage follement épris de la tragédienne. Il s'appelait Adrien de La Hante. Il fit présent de la précieuse œuvre d'art à son idole. Mais, bien qu'elle reçut de lui de fastueuses subsides, et peut-être pour cette raison, elle le détestait. Elle revendit aussitôt la statuette. Quant à son adorateur, elle le mit rapidement sur la paille et ne pensa plus à lui.

L'image de Rachel fut achetée chez un marchand par le prince Napoléon, qui la donna à son amie Judith, autre sociétaire du Théâtre-Français.

Rachel, rendant visite à sa camarade Judith, revint chez elle la figurine d'ivoire et, par caprice, la lui demanda. Judith la lui céda volontiers. Après la mort de Rachel, la figurine devint la propriété d'une de ses sœurs, qui la légua au Louvre.

La reine de la scène restera dans notre musée national et elle y perpétuera le nom de Barré longtemps après que les pièces d'argent à l'effigie de Napoléon III seront retournées au creuset.

Journalistes alliés décorés

Au nom du général Pétain, le général Anthoine a solennellement décerné jeudi, sur le front, la croix de la Légion d'honneur à sept correspondants de guerre anglais et américains.

Il leur a dit qu'il était fier, lui soldat, de récompenser ainsi des soldats. Il les a remerciés d'avoir, depuis le début de la guerre, partagé les souffrances et les périls des combattants pour faire connaître

au monde l'héroïsme de ceux qui défendent la liberté.

Les journalistes décorés sont : MM. Henry Wood, de l'United Press d'Amérique ; Paul Scott Mowrer, du Chicago Daily News ; Robert Berry, de l'Associated Press d'Amérique ; Gerald Campbell, du Times ; Lester Lawrence de l'agence Reuter ; H. Warner Allen, du Morning Post, et George H. Perms, du Daily Chronicle.

La presse française félicite chaleureusement ses vaillants confrères des pays alliés.

Le prix d'un masque

On ne peut point dire que les Américains manquent d'ardeur pour la cause du Droit.

L'arrivée de nos diables bleus à New-York a provoqué une sorte de frénésie d'adoration. L'emprunt de la Liberté a naturellement profité de cet enthousiasme.

Au Stock-Exchange, nos alpins mirent aux enchères un masque contre les gaz.

En quinze minutes exactement le prix de ce vulgaire accessoire militaire monta à 500.000 dollars, c'est-à-dire à 2.500.000 francs. Il fut adjugé à M. J. P. Morgan. La somme fut versée à l'emprunt.

Bien mieux, chacun des Crésus qui avaient disputé la possession de ce masque souscrivit pour une somme égale à celle qu'il avait offerte au cours des enchères. De sorte que ledit objet rapporta en un quart d'heure à l'emprunt de guerre 3.500.000 dollars !

Dix-sept millions cinq cent mille francs pour un masque ! Il est vrai qu'il n'était pas neuf ! Il avait servi ! Il avait été à Verdun et à la Somme !

A AMIENS

Un officier anglais qui revient d'Amiens nous dit :

— Je suis allé faire un tour au musée de la ville bombardée. Les précieux tableaux de la grande salle avaient été retirés et mis à l'abri.

« Mais les grandes compositions de Puvion de Chavannes, dont vous avez dernièrement parlé dans Excelsior, étaient restées sur les murailles qu'elles décoraient. »

« Je contempiais avec ravissement et avec douleur Ludus pro Patria, Ave Picardia nuxit ! La Guerre, La Paix. Avec ravissement, parce que ces magnifiques scènes comptent parmi les plus hauts chefs-d'œuvre de l'Ecole française et de l'art humain. Avec douleur, parce que je songeais que ces merveilles couraient à chaque instant le risque d'être détruites par les obus allemands. »

Après un silence, l'officier britannique continuait :

« Vous êtes un peuple singulier. Vous adorez les belles peintures, les belles sculptures, tout ce qui fait le charme de la vie. Mais vous montrez un peu d'indolence pour protéger vos trésors. On dirait que vous sentez dans votre généreuse race la possibilité indéfinie de les remplacer. C'est peut-être juste. Mais il faudrait bien mieux encore augmenter les richesses que vous possédez et défendre celles que vous ont léguées vos aïeux. »

Cet Anglais a cent fois raison.

Les compositions de Puvion de Chavannes ne sont pas peintes à fresque. Elles sont exécutées sur toile et marouflées sur les murs avec une sorte de ciment. Il n'est pas très difficile de les enlever. Des spécialistes qu'on trouverait à Paris s'en chargeraient aisément. Mais il faut se hâter. — PAUL GSELL.

Avant la vente

Cohue à la galerie Georges Petit, où sont exposés les tableaux, les pastels et les dessins de Degas qui vont passer devant le marteau du commissaire priseur à partir de lundi.

Cohue élégante, cela va sans dire. Etoiles de la rampe, parlementaires influents, chroniqueurs étielants, seigneurs de la finance : qui donc prétendait que Paris était désert ? Si l'on était parti, l'on est revenu. Les Degas ont rappelé tout le monde.

Beaucoup de snobisme dans cet engouement. Beaucoup d'esprit de lucre aussi. Un grand nombre de visiteurs de cette exposition ne considèrent les chefs-d'œuvre que comme des valeurs pécuniaires sur lesquelles il y a des coups de bourse à tenter.

Degas, s'il remontait du noir Tartare, serait furieux. D'ailleurs il était toujours furieux. Il chasserait du Temple les vendeurs. Il éprouverait une profonde tristesse à voir les enfants de son cerveau examinés comme des chevaux au Tatter-

sal : « Celui-là fera tant. » — « Et celui-ci tant. » — « Il n'y a pas beaucoup de ces toiles qui me plaisent. » — « A moi non plus, mais vous verrez les enchères ! »

Quelques rares artistes paraissent dépayés dans ce tourbillon. Ils restaient timidement au second rang et se désolaient de ne pouvoir communiquer dans le silence avec l'âme du maître disparu.

Les autos au Bois

L'essence ne doit être employée que pour les besoins de la défense nationale, et cependant, en moins d'une semaine, les agents ont relevé plus de cent soixante infractions à l'arrêté du 23 mars 1918.

Madame fait avancer sa voiture pour aller chez sa fournisseurse acheter une paire de gants. On bien elle se rend dans un thé à la mode pour déguster, en y mettant le prix et le temps, une toute petite tasse.

Et c'est alors que les agents interviennent pour ajouter à la taxe somptuaire le principal et les frais d'une contravention.

Leur sévérité commence à produire son effet. Vous pouvez traverser le parc Monceau, par exemple, sans y rencontrer une seule limousine.

Mais allez au Bois de Boulogne. Le printemps y était ces jours derniers délicieux. Les promeneurs, malgré un retour du froid, sont nombreux sous les frondaisons neuves. De temps en temps, entre les arbres d'une allée cavalière, passe une amazone, suivie d'une légère escorte. Cependant, sur les routes, des automobiles souples glissent à une allure de flânerie. Des sybarites y goûtent la douceur de l'air et le charme de la saison. Quelques-uns, pour admirer de plus près la nature accueillante, mettent pied à terre, et le chauffeur les suit lentement.

La circulation des autos, si rigoureusement contrôlée dans Paris, cesse-t-elle de l'être au delà des portes de la Ville ?

Non, pourtant ! Car elles ne peuvent sortir que si leur propriétaire est muni d'un « saint-conduit spécial ».

A la barrière, les employés de l'octroi et la police montent la garde :

« Où allez-vous ? »

Personne ne répond : « Je vais me promener ». On invoque des prétextes sérieux ; on allègue d'urgentes nécessités, affaires industrielles, entreprises intéressant le salut de la patrie... et puis, on se balade !

Eh bien ! ce sont là de fort blâmables pratiques. Souhaitons que ceux qui s'y livrent le comprennent. Nous sommes en guerre.

Vieux-Cognac

On repaire du père Harpignies à l'occasion du Salon, où sont exposés quelques solides paysages de ce maître.

Les rapins l'avaient surnommé Vieux-Cognac, à cause de son amour immodéré pour les spiritueux.

Cette passion ne fut pas d'ailleurs nuisible à sa santé puisqu'il mourut presque centenaire.

Autrefois, quand Pailleuron réunissait dans de grands dîners les artistes et les littérateurs, Harpignies, avant de se mettre à table, avait sur une desserte quelque bonne bouteille de fine champagne, s'en saisissait et la plaçait sur la nappe à côté de son couvert.

Au cours du repas, il s'en versait de larges rasades qu'il sifflait d'un trait.

Et se tournant vers Mme Pailleuron :

« Pas mauvais, madame, votre vin blanc ! Je l'ai fait en laquait de la langue. »

Bougreau, qui était au nombre des convives, lui conseillait amicalement plus de sobriété :

« Plus de sobriété ! s'exclamait le père Harpignies. Mon vieux Bougreau, toi, pour fabriquer les petites bonnes femmes en porcelaine, tu n'as pas besoin de l'enivrer, c'est certain. Mais moi, vois-tu, pour peindre mes vieux chènes, il me faut de vieux cognac ! »

LE PONT DES ARTS

A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Musset, les admirateurs du poète des Nuits se réuniront aujourd'hui, à 3 heures, devant sa tombe, au Père-Lachaise. Mlle Renée du Minil, de la Comédie-Française, dira la poésie célèbre *Rappelle-toi*, et Mlle Coverley interprétera un poème de M. Magre : *A Musset*.

Des portraits de Pétrarque et de Dante ont été découverts à Rimini, dans l'église Saint-Augustin. Ils font partie de fresques exécutées par des élèves de Giotto, qui avaient été recouvertes de badigeon après la peste de 1630.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

HISTOIRES GIGANTESQUES

PAR

ABEL HERMANT

VIII. — De la compagnie de Gayant.

— Mon cousin, dit Jacques, est-ce que Gayant faisait suisse ?

— Qu'entends-tu par là ? repartit le cousin Louis, qui n'est pas initié à l'argot.

— J'entends, s'il se régalait tout seul ?

— Absolument, dit le cousin. Gayant déjeunait, redéjeunait, dînait et soupaît les deux fois sans convive.

— Comme Louis XIV, dit Jacques.

— Et comme Notre Saint Père le pape, dit André.

— La raison, dit le cousin Louis, n'était pas la même, et elle était double ; premièrement de gourmandise : quand on se régalait seul, on ne partage point ; secondement, je vous ai déjà cité ce mot, que le plus grand est le plus seul. Or, il faut l'entendre à la lettre. La race des géants était, dès ce temps-là, fort clairsemée. Ce pauvre orphelin (car Gayant le père était mort en la fleur de son âge, à sept cent douze ans à peine), cet abandonné ne se trouvait pas entièrement dépourvu de famille ; mais il ne savait point goûter les joies qu'elle procure, et rien ne le faisait bâiller comme le souper du dimanche.

— Je comprends ! dit Jacques.

Mon cousin garda de relever cette interruption inconvenante. Nous l'imitâmes. Il poursuivit :

— Gayant regardait si froidement ses cousines que, réduit à prendre femme parmi elles, seul lieu où il en pût rencontrer une qui s'assortit à sa taille, il balançait plus d'un siècle ; et cependant elles se fanaient. Il se résolut enfin d'épouser Marie Saquenon, mais la mort dans l'âme, il ne laissait point d'admirer les dames de sa cour, et il en ramassait de temps à autre un quarteron qu'il élevait jusqu'au voisinage de ses yeux ; mais tout au plus les pouvait-il considérer, ces minuscules créatures, à travers une lentille d'émeraude taillée.

— Comme Nérón, dit Jacques.

— Oui, comme Nérón. Quand il les maniait de la sorte, elles étaient si effrayées qu'elles se trouvaient mal. Il les rejetait rudement, par pitié, et après s'être défrépées, elles retournaient se mêler aux officiers supérieurs, qui étaient toujours, comme je vous ai dit, à foison sur le parterre de la table.

« Cette humanité n'était que vermine à proportion de Gayant et ne lui faisait nulle compagnie. Donc, il prenait seul ses repas. Il ne parlait guère, et pour cause, mais le son des instruments lui semblait doux, et tant qu'il mangeait, il mettait une main en cornet à son oreille, la droite ou la gauche, pour percevoir son petit orchestre de la chambre, composé de sept mille sept cent soixante et dix-sept musiciens, dont il comparait le fracas au bruit d'une mouche bourdonnante ou d'une cigale à midi. Il avait l'ouïe fine. Il se fâchait seulement des soli, et un jour il écrasa entre deux doigts le premier violon, en lui tranchant de l'ongle la tête, comme à une puce.

« Il ne dédaignait pas non plus les batteurs, et moyennant qu'il n'eût pas oublié sa loupe, rien ne lui échappait du spectacle qu'on lui donnait à l'entour de son assiette. Il aimait de faire battre les coqs, mais encore plus d'opposer un lion du désert à un pauvre petit homme de six

« Il po

« pans affe

« semblance

« D'un

« Précé

« du jour é

« par-dessou

« dats hellé

« Des

« Eh !

« donc poin

« Il

« jupe, de

« dit qu'il

« chait. C'e

« que la m

« soixante-c

« noncer.

« Com

« Jacques d

« Les

« naient ch

« point de

« gène. Il r

« point de

« gle de cr

« revendait

« chronique

« plutôt la

« son œuvre

« j'ai déjà

« gies prob

« Caya

« une confi

« du géant

« dont il av

« aussi gros

« les murs

« nière et d

« Trois j

« ou

« M. Erne

« Loire, vie

« terpellati

« Ravitaill

« fait préfé

« viande »,

« favorable

« sés et les

« MA

« PO

CONTRE LES GOTHAS

par Albert Guillaume



— ... C'est un échantillon du nouveau style gothique.

Ayuntamiento de Madrid

L'AFFAIRE DU "BONNET ROUGE" EN CONSEIL DE GUERRE



UN ASSEZ GROS INCIDENT S'EST PRODUIT AU COURS DE L'AUDIENCE D'HIER

Les auteurs de cet incident, que nous avons relaté d'autre part, furent M. Leymarie, ancien directeur de la Sûreté générale, prévenu libre ; le colonel Goubet, ancien chef du 2^e bureau au ministère de la Guerre, et M. Mammoury, ancien directeur du cabinet de M. Laurent, ex-préfet de police. Le chèque saisi sur Duval, à la frontière suisse, et remis ensuite au même Duval par le colonel Goubet, fut l'objet de cette discussion véhémente à laquelle prit part, en outre, le lieutenant Mornet, commissaire du gouvernement. Le colonel Goubet affirmait

que M. Leymarie lui avait dit que le chèque n'était pas suspect, ce à quoi M. Leymarie répondit que le propos avait été tenu par le colonel Goubet. L'avocat de M. Leymarie fit appel à M. Mammoury pour établir la vérité, mais le lieutenant Mornet déclara que l'ancien directeur du cabinet du préfet de police n'avait plus l'autorité nécessaire pour départager les deux témoins. La discussion prit dès lors un tour extrêmement vif. Voici, à gauche, M. Leymarie ; à la barre, le colonel Goubet, en civil, et, derrière celui-ci, M. Mammoury, en soldat.

LES THÉÂTRES

L'EXTENSION D'UN PRIVILÈGE AUX ARTISTES DRAMATIQUES ET LYRIQUES

MM. Adrien Veber et Pierre Laval, députés de la Seine, ont déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à étendre le privilège des ouvriers et des commis aux artistes dramatiques et lyriques. Ceux-ci, déclarent, dans leur exposé des motifs, les auteurs de cette proposition, « ont demandé depuis de longues années que les créances qu'ils ont contre les entrepreneurs de spectacles pour le paiement de leurs appointements ou de leurs loyers soient considérées comme privilégiées, en cas de faillite ou de liquidation judiciaire des entreprises de spectacles auxquelles ils sont attachés ».

Il y a là, en effet, une anomalie qui a été signalée par M. Adrien Peytel dans son récent manuel de droit théâtral, préfacé par M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française : le Théâtre et les Artistes. Partant de ce principe que les privilèges sont de droit étroit, la jurisprudence a toujours refusé aux artistes les garanties qu'elle accorde aux porteurs de créances dites privilégiées. « La Cour de cassation, en 1864 et en 1909, s'est prononcée nettement contre ce privilège en interprétant l'article 2101 du code civil, qui énumère les créances privilégiées, et l'article 549 du code de commerce, qui complète ce texte, avec cette idée que le contrat d'engagement théâtral n'est pas un louage de services. »

C'est donc une modification des articles précités que demandent MM. Pierre Laval et Adrien Veber, au bénéfice des « artistes dramatiques ou lyriques, musiciens, et autres personnes employées dans une entreprise de spectacles publics ».

La mesure s'impose, nous dit M. Alphonse Franck, surtout pour la sauvegarde des petits appointements. Les artistes qui touchent de grosses sommes se défendent assez bien. On en a vu qui se faisaient régler chaque soir entre le deuxième et le troisième acte.

D'autres se font payer tous les huit jours ; certaines entreprises de théâtre ont été si peu sûres qu'elles justifiaient ces précautions. Quelques-unes ont cru pouvoir débiter avec le cautionnement des ouvriers.

L'extension aux artistes du privilège des ouvriers et des commis, l'assimilation du contrat d'engagement théâtral au louage de services mettra donc fin à cet état de choses anormal, qui n'est pas sans intéresser beaucoup de braves gens qui vivent de leur art. — R. V.

Art et Solidarité. — Les Concerts Georges de Lausnay donneront le mercredi 8 mai, à 4 heures 30, à la salle Gaveau, une matinée où seront admis les blessés militaires, avec le concours de Mmes Montjoyet (de l'Opéra) ; Lucie de Lausnay, MM. Chailley et Ruyssen.

Théâtre des Alliés. — Une tournée va partir avec La Reine Wanda, légende polonaise en trois actes, de M. H. André Legrand, musique de scène de M. Camille Erlanger. La première aura lieu à Nice, le 13 mai.

AUX FOLIES-BERGÈRE TRIOMPHE

de la Revue
QUAND MÊME !
avec tous ses interprètes et ses merveilleux tableaux
120 ARTISTES, 300 COSTUMES
LE PLUS BEAU SPECTACLE DU JOUR
AUJOURD'HUI MATINÉE ET SOIRÉE
Trianon-Lyrique. — Réouverture jeudi prochain — fête de la Pentecôte — pour l'inauguration de la Pentecôte — pour l'inauguration de la Pentecôte.

guration de la saison d'été. Les représentations auront lieu ensuite les samedis, les dimanches et les dimanches en matinée et en soirée.

SI VOUS VOLEZ VOIR un programme intéressant ET LE SPECTACLE LE MEILLEUR MARCHÉ N'HÉSITEZ PAS !... ALLEZ A L'OLYMPIA
en matinée ou en soirée
VOUS NE LE REGRETTerez PAS !

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, *Rigoletto*, ballet de Patrie.
Comédie-Française, 1 h. 30, la Course du Flambeau ; 7 h. 40, la Marche nuptiale.
Opéra-Comique, 1 h. 30, la Vie de bohème, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, Mignon.
Odéon, 2 h. et 7 h. 45, la Robe rouge.
Vaudeville, 2 h. 30, Pisons un rêve.
Porto-St-Martin, 2 h. 30 et 8 h. 30, les Oubliés.
Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 15, le Maître de forges (dernières).
Palais-Royal, 2 h. 30, la Cagnotte.
Châtelet, 2 h. et 8 h., la Course au bonheur.
Antoine, 2 h. 30 et 8 h. 30, M. Bourdin, professeur.
Gymnase, demain, 8 h. 30, Petite Reine.
Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Dame de chambre.
Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer ?
Edouard-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, la Folle nuit.
Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris au bleu ! revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose.
Scala, 2 h. 30 et 8 h. 30, Amour et Cie.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.
Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, la Classe 36.
Th. des Arts, 2 h. et 8 h., les Gosses dans les ruines.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue Quand même ! 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Gut. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucol, Rose Amy dans la revue.
CINÉMAS
Gauguin-Palace, 2 h. à 6 h., séances permanentes. *Madame Butterfly*, les *Somnambules*. Loc. à r. Forest. Tél. Maroquet 16-73, le vendredi seulement.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année
Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier matin, M. Farallu, commissaire de police aux délégations judiciaires, qui fut chargé de procéder en Italie à une enquête sur M. Caillaux.

Dans l'après-midi, il a entendu, à la demande de M. Caillaux, un témoin, M. Dell, homme de lettres.

Le lieutenant Jousset a entendu, hier matin, M. Pessard, ancien membre du conseil d'administration du Journal, au sujet de ses rapports avec M. Charles Humbert.

Le lieutenant Gazier a interrogé l'expert comptable Léauley.

On va instituer en Italie quatre jours sans viande
ROME, 4 mai. — M. Crespi, commissaire au Ravitaillement, répondant à une question qui lui avait été posée par M. Federzoni, a annoncé que des mesures vont être prises, d'après lesquelles il y aura quatre jours sans viande par semaine. (Radio.)

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne. Il n'y a pas eu de victimes.

JEUDI 25 AVRIL
FRONT BRITANNIQUE. — Les Britanniques reprennent Villers-Bretonneux et font 600 prisonniers. Vain coup de main ennemi dans le voisinage de Feuchy.

FRONT FRANÇAIS. — Le village de Hangard, après avoir été perdu et repris par les Français, reste aux mains de l'ennemi. Coups de main réussis par les Français à l'ouest de Lassigny, au sud de Coucy-le-Château et en Lorraine.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne. Le tir s'est prolongé dans la nuit. Il y a eu une femme tuée.

VENREDI 26 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — Les troupes françaises ont attaqué les lignes allemandes depuis Villers-Bretonneux jusqu'au sud de la Luce ; elles ont enlevé le Monument, au sud de Villers-Bretonneux, pénétré dans le bois de Hangard-en-Santerre et conquis la partie ouest du village. Sur la rive sud de la Luce, l'ennemi a perdu le Verger.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi s'est emparé de Dranoutre, du mont Kemmel et du village. Il est parvenu, en outre, à faire reculer les lignes en direction de Loire. L'ennemi a fait également quelques progrès des deux côtés du canal d'Ypres-Comines.

SAMEDI 27 AVRIL
FRONT BRITANNIQUE. — L'avance allemande a été enrayée sur tous les points. Après une lutte acharnée, le village de Woormezeele reste aux mains des Britanniques, qui font aussi quelques centaines de prisonniers. La lutte au nord de la Somme se continue avec plein succès des Alliés, qui ont fait plus de 900 prisonniers.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne pendant la nuit. Il n'y a pas eu de victimes.

DIMANCHE 28 AVRIL
FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi prend et repère le village de Woormezeele. Raids heureux des Britanniques au sud de Gonnelle, dans le secteur de Lens et de la cote 70.

FRONT FRANÇAIS. — Deux coups de main français réussis au nord du Chemin-des-Dames. Des tentatives ennemies ont été repoussées au nord-ouest de Reims, dans les secteurs de Lunéville, de Saint-Mihiel et du bois Le Prétre.

LUNDI 29 AVRIL
FRONT BRITANNIQUE. — Une attaque ennemie a été repoussée près de Loire. Activité de l'artillerie ennemie sur le front Mezieres-Woormezeele et entre la Scarpe et Lens. Les Britanniques ont repris le poste près de Festubert, perdu dans la nuit du 26 au 27. Violente attaque ennemie repoussée des positions dans le voisinage de Mezieres et du lac Zillebeke. Les Alliés font des prisonniers.

FRONT FRANÇAIS. — Vaines attaques ennemies dans le bois de Hangard. Coups de main réussis des Français dans les lignes allemandes de Comby, vers Comby, dans la Haute-Aisne.

MARDI 30 AVRIL
FRONT FRANÇAIS. — Lutte violente d'artillerie au nord et au sud de l'Avre. Dans le secteur de Noyon, une forte attaque allemande est repoussée.

FRONT BRITANNIQUE. — L'ennemi a été repoussé de tout le terrain qu'il avait occupé aux environs de Loire. Une nouvelle attaque allemande repoussée dans la même région, lui a fait abandonner une centaine de prisonniers aux mains des Britanniques.

PARIS BOMBARDE. — Le canon à longue portée a bombardé la région parisienne. Il n'y a pas eu de victimes.

MERCREDI 1^{er} MAI
FRONT BRITANNIQUE. — Une attaque ennemie a été repoussée dans le voisinage de Saint-Julien. Violent bombardement ennemi de l'arrière-front près de Béthune.

FRONT FRANÇAIS. — Violente action d'artillerie dans la région de Villers-Bretonneux et sur les deux rives de l'Avre.

FRONT DE MESOPOTAMIE. — Les Britanniques ont pris Kûr et avancent vers Mossoul.

JEUDI 2 MAI
FRONT FRANÇAIS. — Une attaque allemande échoue dans la région de Thennes. Les Français envahissent le bois de la Baune, au sud-est de Mailly-Rainval.

FRONT BRITANNIQUE. — Activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Villers-Bretonneux et aux environs de Merris. Vaine tentative ennemie près d'Hébuterne.

VENREDI 3 MAI
FRONT FRANÇAIS. — Opération réussie des Français au sud de l'Avre. Attaque française entre Ailles et Oisel, qui rapporte 82 prisonniers.

FRONT BRITANNIQUE. — Petite succès britanniques aux environs de Villers-Bretonneux, au sud d'Arras et à l'est de Saint-Venant.

Récidiviste de l'évasion

Le mystérieux Allemand ne cachera plus longtemps son identité

Le mystérieux Allemand trouvé porteur des papiers de Moreau ne cachera pas longtemps son identité à la justice militaire. Le capitaine Grébaud, rapporteur près le 6^e conseil de guerre, l'a reconnu. C'est un récidiviste de l'évasion. Evadé une première fois d'un camp de triage de prisonniers, il fut repris et traduit en conseil de guerre. Or, ce fut précisément le capitaine Grébaud, alors rapporteur d'un conseil de guerre du front, qui instruisit l'affaire.

Le magistrat instructeur va faire rechercher de quel camp le prisonnier s'est de nouveau évadé.

SAMARITAINE

Paris

Lundi 6 Mai
et Jours suivants

TOILETTES NOUVELLES

Occasions spéciales à tous les Comptoirs.

38 fr.

Elegant VÊTEMENT
beau taffetas souple
noir, jupe rapportée,
ceinture nouée en pareil.
Longueur 1 m 15.
A demander
de suite. 38 fr.

16 fr.

BLOUSE en crêpe de Chine tout soie.
rose, crème, taffetas,
gris, violet ou noir, col orné
broderie, plis et boutons... 16 fr.
A la Samaritaine.

37 fr.

ROBE voile de coton
rayé ou à pois,
gilet garni boutons,
la robe entièrement
doublee.
A la Samaritaine. 37 fr.

CHAPEAU
paille mouton. 18 fr.

Tous les jours ALIMENTATION pour nos SOLDATS

